

Notre cimetière

a une histoire bien vivante !





Déambuler dans les allées d'un cimetière n'est pas un lieu de promenade habituel ou une destination spontanée, à l'exception peut-être de cimetières "célestres" à l'instar du Père Lachaise à Paris.

Un cimetière est d'abord un lieu de recueillement et de souvenir privé, familial et amical. Il incarne un espace ou un moment de reconnexion avec son propre passé, où l'on conduit nos défunts. Il inspire sérénité et accompagne nos pensées...

Néanmoins les cimetières, et notre cimetière à Jarny n'y échappe pas, racontent une histoire plus collective, une histoire bien vivante. C'est celle de notre ville et de ses habitants, celle de ses héros et celle de tous les personnages ordinaires qui ont fait notre ville au fil du temps.

Le cimetière municipal est un élément de notre patrimoine trop souvent ignoré.

À Jarny, on peut y lire les moments forts de notre histoire locale ; ceux qui marquent encore le présent et qui alimentent notre vision de l'avenir ; l'application "Géomémoire" permet de créer cette passerelle entre hier et aujourd'hui, entre le passé et le présent.

On peut également comprendre toute l'évolution de notre Ville et sa transformation au fil des siècles, à travers les monuments et les différents stades d'aménagement ou les cimetières successifs de la Ville. Ils incarnent un pan majeur de notre mémoire collective tout en accueillant aussi bien les opérations funéraires que les cérémonies patriotiques. Le cimetière actuel rassemble une richesse et une variété de monuments : chapelle, tombes, monuments militaires, monuments aux déportés... mais aussi des aménagements paysagers entretenus.

Dans ce nouveau numéro de Jarny Patrimoine, c'est cette histoire commune que nous avons souhaitée vous présenter. Nous vous accompagnons dans une visite inédite du lieu, des 1^{ères} traces au cimetière communal actuel puis dans ses différentes évolutions. Nous vous accompagnons dans la visite de ce lieu, à la rencontre des monuments caractéristiques de l'art funéraire mais aussi de tous ces hommes et ces femmes qui l'animent et l'entretiennent au quotidien pour en préserver à la fois la Mémoire, la beauté et la biodiversité.

Passons la porte de notre cimetière et déambulons pas à pas à travers les allées de notre histoire jarnysienne et de nos souvenirs.

Olivier Tritz

Maire de Jarny

Président du Pays du Bassin de Briey

Notre cimetière

a une histoire bien vivante !

Circuler dans le cimetière de Jarny, c'est aussi parcourir l'histoire mouvementée de la Ville.

Cela nous fait d'abord remonter au XIX^e siècle. En effet, le cimetière initial, situé près de l'église Saint-Maximin, en est le premier témoin. Il a été définitivement fermé le 1^{er} décembre 1887. À cette date, on démolit l'ossuaire et on nivelle l'endroit.

Dès 1885, on aménage un nouveau cimetière, avenue Wilson, sur une propriété de Madame de Redon qui offre un terrain avec pour seule demande : construire une chapelle funéraire pour elle et sa famille.

Un deuxième cimetière permet d'ajouter un bâtiment municipal (ancienne morgue) et un caveau provisoire entouré de deux ossuaires. Plusieurs tombes de soldats Morts pour la France pendant la Grande Guerre (1914-1918), pendant la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945) et lors de la Guerre d'Algérie (1954-1962) y sont recensées. On y trouve la tombe des aviateurs abattus en septembre 1918 par l'armée allemande de même qu'un

cimetière militaire composé de tombes de soldats allemands et français, à l'extérieur contre le mur. À l'entrée de ce cimetière, rue Bossuet, on édifie un monument dédié aux Déportés de la ville au moment de la Seconde Guerre Mondiale.

Dès 1933, la construction d'un troisième cimetière est envisagée. Elle permet l'accueil de tombes de 1967 à 1984. L'entrée s'effectue également par la rue Bossuet et un contrat de fossoyage est établi avec les Pompes Funèbres Générales.

Les premières tombes datent de 1985 dans le quatrième cimetière. Ce dernier est composé d'emplacements pour les inhumations en caveaux mais aussi de tombes cinéraires, de columbariums, d'un lieu affecté à la dispersion des cendres, dit "Jardin du Souvenir" et d'un bâtiment municipal nommé la "salle des adieux". L'entrée se trouve rue Louis Armand.

Vue aérienne du cimetière



L'ancien cimetière près de l'église



Lors des restaurations de l'église Saint-Maximin effectuées en 2005, on observe les traces d'une porte vraisemblablement utilisée par le passé pour transporter les morts de la nef vers le cimetière qui était situé au nord de l'édifice.

Situé d'abord au sud, puis au nord de l'église, le cimetière de Jarny se révèle trop petit. Lors de la session du 12 août 1877, le Maire expose au Conseil municipal qu'il devient indispensable de faire l'acquisition d'un terrain pour l'établissement d'un nouveau cimetière.

Comme les ressources de la commune sont insuffisantes pour acheter ce terrain, le maire propose de vendre 150 peupliers situés au lieu-dit "au Rehaut" et 62 peupliers situés sur le chemin de grande communication vers Mars-la-Tour. Après délibération, la proposition du Maire est acceptée.

Le 11 août 1878, le Conseil municipal décide que le nouveau cimetière sera établi au lieu-dit "la Tolérance" et envisage d'emprunter au crédit foncier la somme de 10 000 francs pour faire face aux dépenses.

Lors de la session extraordinaire du 12 septembre 1880, le Conseil municipal

accepte "avec reconnaissance la proposition de donation qui lui est faite et adresse ses remerciements à Madame de Redon pour ses libéralités en faveur de la commune de Jarny".

En conséquence, il y a lieu de réduire l'emprunt et d'agrandir le nouveau cimetière : la façade principale sera agrandie d'un mètre, le côté latéral sera éloigné de trois mètres au-delà des limites du devis, une petite porte sera ouverte à côté de la grande sur la façade principale.

Fermeture du cimetière près de l'église

Dans l'intérêt de la salubrité publique dans l'ancien cimetière, le Conseil municipal décide à l'unanimité qu'il y a lieu de fixer au 15 avril 1887 le délai des exhumations dans l'ancien cimetière qui sera définitivement fermé le 1^{er} décembre 1887.

Cette opération terminée, il convient de démolir l'ossuaire et de retirer la terre pour procéder au nivellement de la place.

Le premier cimetière de la Tolérance ouvert vers 1885

Planté d'ifs, situé en bordure de l'avenue Wilson, le premier cimetière renferme un riche patrimoine.

On y trouve la **chapelle funéraire de Madame de Redon** qu'elle a fait construire en 1880 pour elle et sa famille, en échange du terrain offert pour le nouveau cimetière. La **tombe de sœur Irénée** est située face à la chapelle de Madame de Redon.

Lors de la séance du Conseil municipal du 25 février 1887, "sur une proposition de plusieurs membres présents, une concession temporaire de 15 ans devra être fournie gratuitement par la commune pour ré-exhumer la dépouille d'une ancienne institutrice, Sœur Irénée née Dame Marie Georges en souvenir des bons soins qu'elle a donnés aux enfants de la commune".

La sœur congréganiste est décédée en 1869.



Avis de décès de M. Henri de Redon

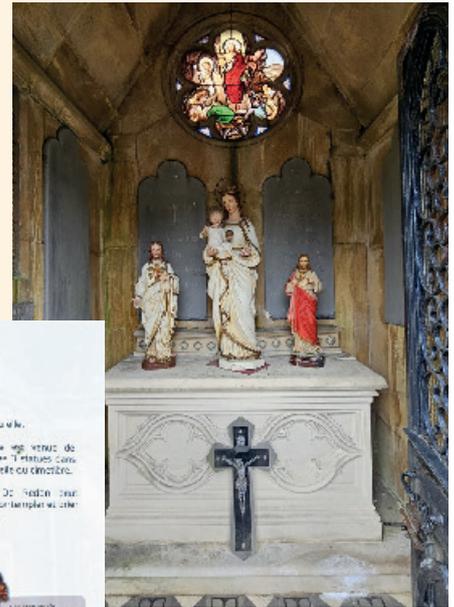


Chapelle de Redon



La chapelle de la famille de Redon

Au XIX^e siècle, la famille de Redon est propriétaire du château de Moncel. Outre les travaux qu'elle entreprend au château, cette famille contribue à la rénovation de l'église de Jarny et fait don d'un vaste terrain pour l'aménagement du cimetière actuel avec pour seule requête, disposer de 40 m² pour y construire sa chapelle funéraire. Lorsqu'en 1980, la Ville de Jarny rachète le château de Moncel à Madame Choisel, épouse du dernier directeur de la mine de Droitaumont, celle-ci recueille les trois statues situées jusque là dans la chapelle privée du château, lieu consacré par Monseigneur Turinaz en 1892. Aujourd'hui âgée de 94 ans, Madame Choisel se trouve près de ses enfants dans les Ardennes et souhaite que les trois statues, la Vierge à l'enfant et deux Cœurs de Jésus, demeurent à Jarny. C'est ainsi que le 7 mars 2024, les statues sont déposées à l'endroit même où repose la famille de Redon. La Municipalité a pris soin de restaurer et sécuriser l'édifice pour l'occasion. Un panneau explicatif est également installé au pied de la chapelle.



Statues déposées dans la chapelle le 7 mars 2024

Panneau à la mémoire de Madame de Redon installé au pied de la chapelle

Le 10 mars 1887, le Conseil municipal décide que "les membres d'une même famille sont autorisés à grouper leurs concessions...". C'est le cas pour la famille de Simon Macherez, ancien instituteur.

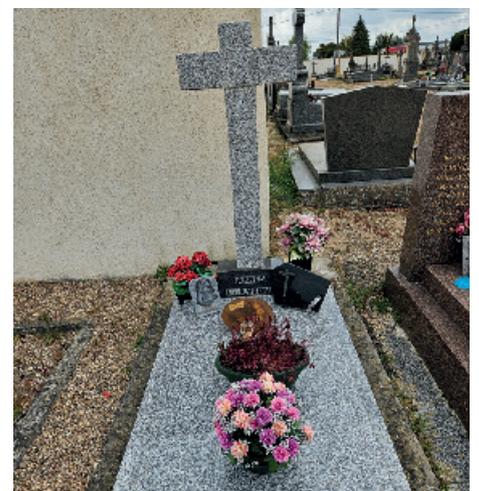


Tombe de la famille Macherez

On y découvre les tombes du maire Henri Génot et de l'abbé Léon Vouaux, fusillés en même temps que les jeunes Bernier et Fidler par les Allemands le 26 août 1914, tout au début de la guerre.



Tombe de la Famille Génot



Tombe de l'Abbé Vouaux

On y trouve également la tombe de Charles-Louis Plécis, assassiné par l'ennemi le 26 août 1914 et celle d'Ernest Léonard, assassiné le 28 septembre 1914, tous deux "Morts pour la France". Ces deux concessions ont fait l'objet d'une réfection par la Ville de Jarny en octobre 2023.



Tombe de Charles-Louis Plécis

Tombe d'Ernest Léonard

Dans ce premier cimetière sont aussi enterrées les victimes de la Grande Guerre.

Le deuxième cimetière



L'ancien cimetière allemand



À l'emplacement actuel de l'ancien cimetière allemand, la cloche d'époque est encore visible.



La cloche allemande porte l'inscription "Friede sei Jhr erst Gelaute !" qui signifie "Que la paix soit dans la joie !"



En plus des canons, les avions activaient leurs efforts mais les Allemands installèrent à Tichémont leur fameuse "Escadrille Rouge" qui leur porta des coups terribles. C'est ainsi qu'un avion américain fut abattu le 9 septembre près de la passerelle de Labry et le 13 septembre un bombardier français tomba en flammes près du chemin des ânes. Les trois occupants, complètement carbonisés ne pouvant être identifiés, furent inhumés dans une fosse commune dans le cimetière communal où ils sont toujours.

Après l'armistice, on apprenait qu'il s'agissait de : Dubuisson - Vincent - Mantel.

La Ville a fait don de la place à perpétuité, les familles des héros vinrent longtemps faire une visite annuelle mais aujourd'hui, il semble ne plus y avoir de survivants. La tombe est recouverte d'une pierre tombale et les noms des trois braves sont gravés dans la pierre".

Depuis 2008, la tombe est entretenue par le Souvenir Français.

Avant la Première Guerre Mondiale, le Conseil municipal considère que le cimetière actuel ne peut suffire aux besoins d'une commune de plus de 4 000 habitants alors que la population officielle est de 890.

Pendant plusieurs années, la Municipalité s'active auprès des propriétaires pour acquérir les terrains nécessaires à l'agrandissement du cimetière.

Pendant la Grande Guerre, les Allemands occupent l'école nouvellement construite, qu'ils transforment en "lazarett". Des soldats décèdent dans cet hôpital et sont enterrés dans le cimetière qui s'étend au dos de la chapelle de Madame de Redon.

Dans ce deuxième cimetière, on retrouve les tombes militaires de soldats "morts pour la France" au cours de la Grande Guerre (1914-1918), de la Seconde Guerre Mondiale et de la Guerre d'Algérie.

Ces tombes sont entretenues par le Souvenir français par décision du Conseil municipal en date du 27 février 2006.

Concernant la tombe des aviateurs

En l'absence d'archives des délibérations du Conseil municipal de Jarny de 1914 à 1925, voici un extrait de l'ouvrage de Monsieur Nicolas Lamorlette, secrétaire général de la Ville de Jarny de 1919 à 1951 : "La gare de Conflans-Jarny, se trouvant sous un bombardement, ne pouvait plus être utilisée et le centre de ravitaillement fut reporté à Valleroy.



Tombe des aviateurs

Devant le corbillard, on voit un prêtre et les musiciens. Le convoi mortuaire passe rue Gambetta puis derrière l'église et se dirige vers le cimetière.

Géomémoire

L'application *Géomémoire* remplace aujourd'hui l'application *Mémoire d'Homme*, lancée le 2 mai 2017 au cimetière de Jarny en présence de Serge Barcellini, contrôleur général des Armées et président général du Souvenir Français. Jarny est la première ville de Meurthe-et-Moselle à être dotée d'une application qui permet de visualiser 16 tombes où reposent des personnes mortes pour la France.

Il s'agit d'un véritable chemin de mémoire à l'initiative du Souvenir Français et mis en valeur sous la forme d'une géolocalisation, avec l'accord de la Municipalité et des familles. Au moyen d'un téléphone portable ou d'une tablette, le visiteur peut découvrir l'histoire de ces combattants "Morts pour la France" grâce à des textes, à des photos et à un message sonore.



Jacky Zanardo et Serge Barcellini lors du lancement de la géolocalisation le 2 mai 2017

Le long du mur qui borde la rue Bossuet, se situe le cimetière militaire de 1870 (au dos de l'ancienne morgue).

“On ne se battit pas à Jarny mais après les sanglantes journées des 16 et 18 avril 1870, on y reçut comme dans tous les villages environnants, de nombreux blessés. Un officier français, un officier et un soldat allemands y moururent ; leur sépulture se trouve dans le petit cimetière militaire adossé au cimetière communal” (séance du 21 novembre 1879).

Les archives ne parlent plus de ce petit cimetière militaire après 1910.

Depuis 2000, il est entre les mains du Souvenir Français qui en assure l'entretien. Une gerbe y est déposée chaque année par la Municipalité et le Souvenir français lors de la cérémonie commémorative de la Libération de Jarny et des massacres d'août 1914.

De 1926 (date où l'on retrouve des archives à Jarny) jusqu'en 1933 sont évoqués les problèmes d'entretien du cimetière.

C'est le fossoyeur qui est chargé de nettoyer les allées du cimetière, les emplacements non occupés par les tombes ainsi que les abords du cimetière.

On pense aussi à tailler les arbres du cimetière (séance du 16 octobre 1927) et comme l'assainissement du cimetière au point de vue hygiénique est d'une nécessité absolue, la commune sollicite une subvention aussi élevée que possible car elle a de fortes dépenses à assumer (séance du 23 mai 1928).

Le deuxième cimetière continuera de s'agrandir. Le 12 janvier 1933, le maire donne lecture au Conseil municipal des actes de vente de terrains acquis à l'amiable pour l'agrandissement du cimetière communal, “déclaration d'utilité publique par arrêté préfectoral en date du 18 octobre 1932”.



Cimetière militaire de 1870

Monument actuel



Monument avant destruction

Le monument des déportés

À l'entrée du deuxième cimetière, rue Bossuet, est érigé un monument à la mémoire des déportés originaires du Jarnisy et morts dans les camps nazis. Inauguré en 1960, il remplace l'ancien monument édifié en 1948 en bordure de l'avenue Wilson. Ce premier monument de pierre blanche est détruit en 1957 par une voiture militaire américaine dont le conducteur était ivre. Seul subsiste le bas-relief, aujourd'hui déposé sur la tombe de Monsieur Antonin Erl, ancien résistant.

Hommage aux femmes militantes oubliées

Cinq noms supplémentaires sont gravés sur le monument des déportés depuis le 8 mars 2024, date symbolique que le Souvenir Français a choisi pour évoquer une nouvelle inégalité entre les hommes et les femmes, ici historique et mémorielle. Ce jour-là, en partenariat avec la Ville de Jarny, est rendu un vibrant hommage à cinq femmes exceptionnelles du Jarnisy :

Eugénie Pérignon : première femme, victime civile, tuée. Alors que Jarny subit l'occupation allemande et les pires horreurs, la famille Pérignon (le couple et leur fils de 17 ans) est fusillée par les Allemands dans leur maison en flamme, le 23 août 1914.

Maria Anciaux : arrêtée avec son mari le 30 avril 1942 pour distribution de tracts, elle réussit à s'échapper mais est reprise 2 jours plus tard. Emprisonnée puis déportée, elle est guillotinée à Dortmund le 20 janvier 1944.

Suzanne Berthier : après le couple Anciaux, le couple Berthier tombe à son tour puisque c'est chez eux qu'étaient retirés les tracts à distribuer et celui-ci subit le même sort tragique. Suzanne est, elle aussi, guillotinée à Dortmund le 20 janvier 1944.

Bella et Marie Bresler : enfants de commerçants juifs établis rue Pasteur à Jarny, elles sont cachées dans la région de Nancy mais retrouvées et déportées vers Drancy puis Auschwitz où elles décèdent.



Œuvre du sculpteur
A. Sené de Jeandelize



Tombe d'Antonin Erl

Entretien avec Pierre Gossot président cantonal du Souvenir Français

Il suffit de suivre Pierre Gossot l'érudit responsable du Souvenir Français dans les allées du cimetière de Jarny pour comprendre la dimension patrimoniale de ce lieu où sont inhumés près de 11 000 défunts.

Rappelons que le terme "cimetière" signifie à l'origine "dortoir" ce qui s'explique par le fait que dans la croyance chrétienne, le défunt attend sa résurrection. Mais le culte de la mort est pratiqué dès la préhistoire dans des lieux symboliques où étaient enterrés les principaux individus des tribus comme les chefs ou les religieux dans des édifices particuliers comme les nécropoles.

Pierre Gossot témoigne de la dimension culturelle et mémorielle d'un cimetière et singulièrement de celui de Jarny : "Toute l'histoire de la cité est présente ici, par des gens exceptionnels qui ont laissé des marques profondes de leur vie, des traces utiles qui se transmettent". Cela est dû d'abord au fait qu'un cimetière, depuis la loi du 14 novembre 1881, n'est plus un lieu sacré mais un lieu laïc. Avant cette loi, les non chrétiens qui n'avaient pas reçu le sacrement d'extrême-onction n'avaient pas droit à une sépulture dans le cimetière. Depuis, ils peuvent y être inhumés.

Le cimetière, en passant de l'église à la commune, rend possible le rassemblement de tous les défunts.

Pierre Gossot rappelle l'origine de notre cimetière. "Quand Jarny était un village de 400 habitants, le cimetière situé autour de l'église suffisait. Mais quand l'industrie minière a connu son essor et que la ville en quelques décennies a compté 9000 habitants, il a fallu changer de lieu. Et c'est là que Madame de Redon, une personnalité de la bourgeoisie minière locale, propriétaire du château de Moncel, s'est émue de la situation et a offert à la commune le 12 septembre 1880 un terrain de 35 ares 16 centiares permettant la création d'un cimetière répondant aux besoins d'expansion de la cité. Elle n'a rien demandé en échange que de disposer de la petite place nécessaire à la construction d'une petite chapelle où elle souhaitait être inhumée."

Cela étant rappelé, le cimetière même s'il n'est plus légalement sacré, reste un lieu de mémoire dans lequel le recueillement est de mise. Et pour les journées du patrimoine, plusieurs aménagements décidés

par la Municipalité et coordonnés par Pierre Gossot, sont de nature à valoriser cette partie du patrimoine.

Ainsi seront fabriqués des panneaux disposés auprès des tombes familiales des victimes des guerres et entretenues par le Souvenir Français afin que les visiteurs sachent qui est inhumé à cet endroit. "On pourra voir la tombe des deux Abbés Vouaux, Auguste et Léon l'érudit dont le nom est inscrit sur le Panthéon à Paris, otage fusillé par les Allemands le 26 août 1914, ou encore celle de Henri Génot le maire lui aussi otage fusillé par les Allemands le même jour. Et puis la tombe de la famille Macherez dont le fils Simon, instituteur, est l'auteur d'un magistral travail de relevé cadastral de toute la commune, toujours utilisé."

Pierre Gossot connaît chaque mètre carré des cimetières (au pluriel car la sixième tranche est ouverte) et de l'histoire de leur chronologie... Comme les deux tombes à l'abandon puis réhabilitées et entretenues avec l'accord des familles Léonard et Plécis par le Souvenir Français "où sont inhumés Charles-Louis Plécis fusillé le 26 août 1914 ou Ernest Léonard soldat mort au combat lors de la Première Guerre mondiale ou encore celle d'un soldat tombé en Algérie."

Dans chaque allée du cimetière, du premier au sixième prolongement, Pierre Gossot circule parmi une foule d'amis qu'il connaît personnellement, même s'il ne les a jamais rencontrés. Il a à coeur de parler de leur histoire et d'en garder un souvenir. Ainsi en est-il des "trois statues que nous avons récupérées à Moncel grâce à Madame Choisel qui a été la dernière à habiter le château et que nous avons disposées avec Jacky Zanardo, dans la chapelle funéraire de Madame de Redon." Ainsi en est-il pour l'histoire du cimetière allemand où sont inhumés les soldats tués lors de la Grande Guerre ou encore la tombe rassemblant les dépouilles de seize travailleurs italiens eux aussi otages fusillés par les Allemands. Il évoque aussi la sépulture des trois aviateurs abattus en 1918, sans oublier le monument des déportés érigé grâce au travail de Gilbert Schwartz.

Mais Pierre Gossot n'est pas prisonnier du passé et des formes classiques de la communication. "Visiter le cimetière de Jarny peut se faire avec un téléphone portable. Nous avons géolocalisé le site. Nous avons travaillé deux ans sur ce dossier avec la Municipalité. Le cimetière de Jarny est un des deux cimetières de France qui bénéficient de la géolocalisation."



Le troisième cimetière



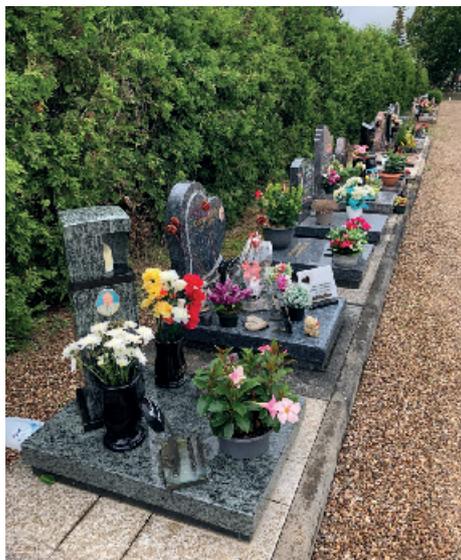
Troisième cimetière

Lors de sa séance du 12 janvier 1933, le Conseil municipal, considérant que le cimetière actuel, déjà agrandi à deux reprises, ne suffit plus aux besoins constatés et que son agrandissement est indispensable, décide de contacter Messieurs Pillot et Pierné, pour l'acquisition de terrains. La superficie du cimetière est portée à 1ha34a. L'entrée du cimetière se fait rue Bossuet. Les premières tombes datent de 1967 et les dernières de 1985.

À partir de 1977, le Conseil municipal approuve un nouveau projet d'agrandissement du cimetière sans aucun risque de contamination. En 1981, on envisage la construction d'une clôture autour du terrain acquis.

Un contrat de fossoyage est établi avec les Pompes Funèbres Générales en 1984 alors que le contrat Cochinaire, arrivé à échéance, est résilié.

Le quatrième cimetière



Tombes cinéraires

Les premières tombes datent de 1985 et les dernières de 2009. Depuis le 1^{er} janvier 2006, des tombes cinéraires sont installées le long de la clôture. L'entrée du cimetière se situe rue Louis Armand à côté d'un bâtiment qui a servi de morgue (ou salle des adieux).

Le Jardin du Souvenir

Ce lieu, affecté à la dispersion des cendres, est situé à l'intérieur du 4^{ème} cimetière. Sa mise en service est effective depuis le 15 avril 1994 pour le massif de galets et le 1^{er} juillet 1994 pour la partie gazon.

Les columbariums

Devant la croissance de la demande d'incinération enregistrée à Jarny, la Ville a doté son cimetière (le long du mur de l'autre côté du 3^{ème} cimetière) d'un columbarium composé de deux monuments en granit rosé contenant chacun dix cases. Monsieur Gilbert Schwartz, ancien maire de Jarny décédé en 1993, occupe la première case. 15 columbariums sont aujourd'hui réalisés.



Columbariums



Jardin du Souvenir



Au début du XXI^{ème} siècle, la commune se trouve dans l'obligation d'agrandir de nouveau le cimetière. Un vaste terrain est alors acheté au pied du château d'eau. Il accueille ses premières tombes dès 2009.

Un règlement intérieur du cimetière communal de Jarny est rédigé le 7 juin 2011. Il doit être remis à jour très prochainement.



Nouveau cimetière

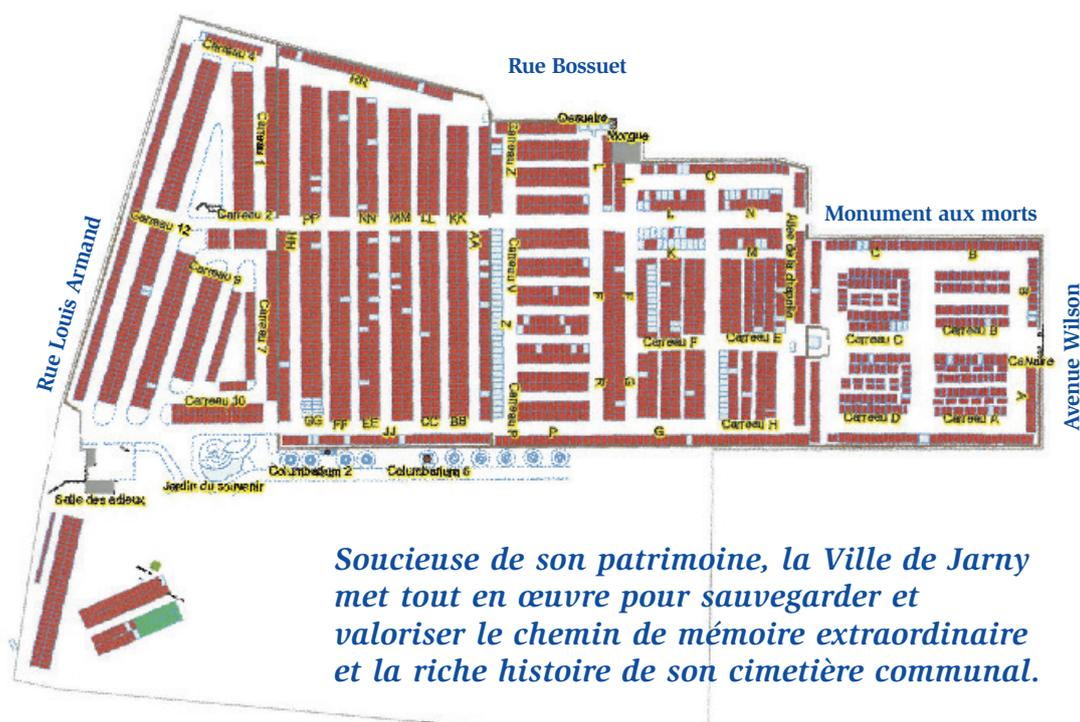


Mur de clôture refait

Afin d'améliorer la gestion du cimetière, la Ville de Jarny va également faire l'acquisition d'ici la fin de l'année, d'un nouveau "logiciel cimetière", plus performant.

Au cours des dernières années, les services techniques ont entrepris de gros travaux d'entretien au cimetière, à savoir la reconstruction du mur de clôture rue Bossuet en 2018 pour 40 000 € et la réalisation du mur de clôture rue Bossuet & avenue Wilson en 2022 pour 76 000 €.

Un agent territorial, Jean-Marc Brun, est affecté à temps complet sur l'entretien du cimetière et veille à son bon fonctionnement.



Soucieuse de son patrimoine, la Ville de Jarny met tout en œuvre pour sauvegarder et valoriser le chemin de mémoire extraordinaire et la riche histoire de son cimetière communal.

Monsieur Brun veille !

Tout au long de l'année, sur les 4 hectares de superficie du cimetière, un homme discret mais attentif veille. Mauvaise herbe ou allée fatiguée par les passages de visiteurs, tonte des pelouses et taille des arbres, l'œil vif de monsieur Brun, employé communal aux Espaces Verts et spécialement à l'entretien du cimetière, ne laisse rien passer. Comme ses prédécesseurs, il a à cœur d'entretenir ce lieu important pour les habitants de Jarny.

Le silence à peine contrarié par le chant des oiseaux caractérise le calme apaisé qui règne ici et correspond bien au caractère de cet homme en poste depuis 9 ans, auparavant employé d'une société de pompes funèbres. Le très sympathique monsieur Brun se tient à la disposition des visiteurs à la recherche d'une tombe. "On ne peut connaître le lieu d'inhumation de chacune des 11 000 personnes qui reposent ici. Quand je ne connais pas, j'appelle en mairie mes collègues qui gèrent le plan détaillé du cimetière et on trouve la réponse attendue."



Cette brochure a été réalisée à partir des archives municipales et du remarquable travail mené sur le patrimoine jarnysien par Pierre Gossot, Nicole et Daniel Bourlier, Francine Clause, Huguette Max, Michel Pillot et Georges Rousseau (tous deux décédés), avec le concours d'Antoine Hennequin, ancien professeur de lettres. Merci à elles et à eux.

Jarny Patrimoine n° 17 - Supplément Jarny Mag – juillet 2024

Directeur de la publication : Olivier Tritz

Suivi de réalisation : Rosa Szczypawka | service culturel Ville de Jarny

Crédit photos : Ville de Jarny, Alain et Régis Baudet, Nicole Bourlier, Pierre Gossot, André Okon

Conception : anagram Nancy

Impression : Digit'Offset

800 exemplaires sur papier recyclé